

Fonctionnements et trajectoires des exploitations laitières : quels impacts sur les résultats économiques ?

Le cas des zones IGP Tomme Emmental de Savoie et AOP Reblochon

Les résultats économiques des exploitations laitières présentent une très forte diversité, y compris au sein d'une même filière. Partant de ce constat, le projet « Efel » (Economie et fonctionnement des exploitations laitières) avait pour objectif de mieux expliquer ces écarts de revenus en analysant le fonctionnement et la trajectoire des exploitations laitières. Ce projet a été conduit entre 2012 et 2014 dans le cadre d'un groupe de travail du GIS Alpes Jura, associant les Chambres d'agriculture Savoie Mont-Blanc et Isère, l'AFTAIP et le Suaci Montagn'Alpes.

Les travaux reposent sur des enquêtes en exploitations permettant de qualifier le fonctionnement et/ou la trajectoire des exploitations et sur l'analyse de leurs résultats économiques, ainsi que sur le traitement statistique de données issues des Centres de gestion. 29 exploitations ont été enquêtées en 2012 sur la zone IGP Tomme Emmental de Savoie et 38 exploitations en 2014 sur la zone AOP Reblochon. Trois documents techniques¹ ont été rédigés à partir de ces travaux dont cette plaquette présente les principaux enseignements.

❖ Une forte diversité des résultats économiques entre exploitations

Les exploitations laitières des Alpes du Nord dégagent des revenus inférieurs à la moyenne nationale d'environ moins 20% (D). Quelque soit la filière de valorisation (AOP, IGP ou standard), le revenu est en moyenne identique, mais les écarts entre exploitations au sein d'une même filière sont très importants : ils varient de 1 à 5 (voire de 1 à 10) entre les exploitations à revenus élevés et faibles.

En zone IGP Tomme-Emmental, par exemple, quatre groupes d'exploitations ont été identifiés en fonction du revenu et de la productivité du travail (tableau n°1). Cette typologie permet de montrer que les exploitations ayant un revenu élevé peuvent avoir des structures différentes, en particulier en termes de volume de lait par actif. Ce constat illustre le fait qu'il existe **différentes voies conduisant à un même niveau de revenu**. La comparaison des résultats économiques de ces quatre groupes indique également que c'est d'abord l'efficacité économique (ratio EBE/Produits en %) qui explique les écarts de revenus, indépendamment de la politique d'investissement. Vient ensuite l'équilibre entre le niveau des annuités et le volume de lait produit par actif (productivité du travail). La maîtrise des charges courantes joue donc un rôle important. A l'inverse, la corrélation entre la dimension des exploitations et le revenu est assez modeste (A).

Tableau n°1 : Typologie des revenus des exploitations de la zone IGP Tomme Emmental

Revenu → Productivité du travail (lait par UTH) →	Revenu élevé		Revenu faible	
	Forte productivité	Faible productivité	Forte productivité	Faible productivité
Effectifs	63	77	33	78
UTH totaux	2,2 a	2,0 a	1,9 ab	1,5 b
Lait produit (l.)	364 000 c	248 000 b	330 000 c	204 000 a
Prix du lait (€/1000 l.)	392 a	386 ab	380 b	379 b
Revenu disponible (€/ UTHf)	26 500 a	25 000 a	13 700 b	8 600 c
Lait produit par UTH (l./UTHf)	168 000 a	126 000 b	178 000 a	135 000 b
Efficacité économique (EBE/Produits %)	41 % a	42 % a	34 % b	30 % c
Annuités (€/UTHf)	17 100 b	7 400 d	25 200 a	14 400 c

Sources : CERFrance Savoie et Haute-Savoie (données moyennes 2007-2010). Traitement GIS Alpes Jura
a,b,c : des lettres différentes indiquent des moyennes statistiquement différentes (P< 0,05)

Ceraq / GIS Alpes Jura. Octobre 2015.

Groupe de travail : JD. Argaud, N. Sabatté, G. Glénot (Chambre d'agriculture Savoie Mont-Blanc), JP. Goron (Contrôle laitier Isère), G. Testanière (Chambre d'agriculture de l'Isère), S. Breton, C. Glise (AFTAIP), A. Hauwuy, Y. Pauthenet (Ceraq), JM. Noury (Suaci Montagn'Alpes, réd.), A. Remonnay (Stagiaire ENSAIA), N. Jaubert et A. Beuret (stagiaires SupAgro Montpellier).

¹ Les références bibliographiques par une lettre (A, B, C, D) sont détaillées en fin de document

❖ Diversité des systèmes d'élevage : quels liens avec les revenus ?

L'analyse des comptabilités permet seulement de constater la diversité des revenus entre exploitations, sans pour autant les expliquer. Pour cela, nous avons donc croisé les données économiques avec des données de fonctionnement des systèmes d'exploitation : objectifs des éleveurs, structures de l'exploitation et pratiques d'élevage, etc. grâce à une enquête auprès de 28 exploitations de la zone IGP Tomme Emmental. Le croisement avec les résultats économiques montre qu'il existe un lien entre la cohérence du fonctionnement d'un système d'élevage et ses résultats économiques (A).

• Une diversité de fonctionnement au sein d'une même filière

Une typologie basée sur les structures et les pratiques des exploitations montre que plusieurs systèmes cohabitent au sein de la filière IGP Tomme Emmental (tableau n°2). Ainsi, quatre groupes d'exploitations avec des fonctionnements différents ont été identifiés :

- deux groupes d'exploitations en GAEC, modernisées et de dimension importante, qui se distinguent essentiellement par la gestion du système fourrager et d'alimentation (groupes 1 et 2).
- Des exploitations individuelles productives et de grande dimension (groupe 3) et des exploitations individuelles de petite dimension (groupe 4).

• Cohérence du système d'exploitation et revenus : l'importance du système fourrager

Les deux groupes d'exploitations en GAEC obtiennent des revenus significativement différents. Pour le groupe 1, on peut repérer un certain manque de cohérence dans le système fourrager et d'alimentation : l'objectif affiché d'une forte productivité des vaches laitières n'est pas atteint et la gestion des fourrages (fauche tardive en balles rondes) semble contradictoire avec cet objectif. L'efficacité économique est significativement plus faible pour ce groupe (EBE/Produits de 32%). A l'inverse, les exploitations du groupe 2, qui recherchent d'abord à valoriser les fourrages de l'exploitation (ici en combinant une fauche plus précoce et l'utilisation du séchage en grange), et sont plus attentives à la consommation de concentrés (distribution individualisée) obtiennent de meilleurs résultats techniques (lait/VL), mais aussi une bien meilleure efficacité économique (41%) et des revenus par actif nettement plus élevés. Alors que le poids des investissements (montant des annuités) est peu différent entre eux, **la comparaison entre ces deux groupes permet ainsi de mesurer l'impact du fonctionnement de l'exploitation (notamment du système d'alimentation) sur les résultats économiques.**

Tableau n°2 : Typologie des systèmes d'exploitation dans la zone IGP Tomme Emmental

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	
	GAEC 2,8 UTH, 400 000 l. lait sur 100 ha	GAEC 2,6 UTH, 430 000 l. lait sur 120 ha	Individuels grande dimension 1,4 UTH, 250 000 l. lait sur 70 ha	Petites exploitations 1,3 UTH, 190 000 l. lait sur 60 ha	
				Réel	Forfait
Effectifs	8	7	7	4	3
Objectif prioritaire de l'alimentation	Production des vaches laitières	Ration de base de qualité en valorisant les fourrages	Variable	Variable	
Production des fourrages	Epi maïs et foin en balles rondes (6/8), avec fauche tardive	Epi de maïs et foin séché en grange, avec fauche précoce	Système tout herbe avec foin séché en grange. Autonomie fourragère pas systématique.	Système tout herbe avec ou sans séchage en grange.	
Gestion des concentrés	2 concentrés, pas toujours individualisés à la VL DAC (4/8). Mélangeuse (4/8)	3 concentrés ou plus, gestion individuelle (7/7).	Ration individuelle ou intermédiaire, DAC (3/7)	Gestion des concentrés au troupeau.	
Productivité des vaches (lait/VL)	Variable	Elevée (6/7 > 7000 l.)	Variable	Variable	
Travail : dépendance à une main d'œuvre bénévole	Nulle	Faible	Assez forte	Forte	
Congés et week-end	Peu de congés et de WE	WE (7/7) ; congés (4/7)	Variable	Peu de congés. Pas de WE.	
Lait produit par UTH (litres /UTHt)	139 500 <i>ab</i>	159 900 <i>ab</i>	170 100 <i>b</i>	136 100 <i>ab</i>	116 500 <i>a</i>
Revenu disponible (€/UTHf)	12 500 <i>a</i>	27 100 <i>c</i>	21 600 <i>bc</i>	12 900 <i>ab</i>	30 000 <i>c</i>
Efficacité économique (EBE/Produits %)	32% <i>a</i>	41% <i>b</i>	40% <i>b</i>	31% <i>a</i>	50% <i>c</i>
Annuités (€/UTHf)	13 900 <i>ab</i>	15 000 <i>ab</i>	19 400 <i>a</i>	10 300 <i>bc</i>	3 700 <i>c</i>

Sources : enquêtes en exploitations Efel (été 2012). Données économiques : CERFrance Savoie et Haute-Savoie (moyennes 2007-2010)
a, b, c : des lettres différentes indiquent des moyennes statistiquement différentes (P<0,05)

• Des bons revenus possibles dans tous les systèmes

C'est donc globalement la maîtrise du système et la cohérence de son fonctionnement, plus que le choix d'un système en tant que tel, qui permet d'expliquer les écarts de revenus entre exploitations. En effet, la même analyse sur la zone Reblochon (C) indique que des bons revenus sont possibles dans les

différents systèmes. **Le facteur individuel, lié aux objectifs et aux pratiques des éleveurs, semble donc déterminant.** Cette observation générale peut toutefois être nuancée dans quelques situations : ainsi les exploitations individuelles de grande dimension (groupe 3), si elles dégagent de bons revenus, ont aussi un endettement et une charge de travail importants, ce qui constitue une fragilité à terme (sur les des systèmes équivalent en zone Reblochon, leur revenu a d'ailleurs baissé sur la période 2000-2012).

Afin de mesurer si ces enseignements sont stables dans le temps, une analyse des trajectoires des exploitations et de l'évolution des résultats économiques sur une longue période a été réalisée.

❖ Une absence de lien entre l'évolution du revenu et le type de trajectoires des exploitations

A partir des enquêtes sur 38 exploitations de la zone AOP Reblochon (C), l'analyse des trajectoires du système d'exploitation sur la période 2000-2012 montre que les exploitations évoluent dans le temps de manière différente. Quatre trajectoires ont été identifiées (tableau n°3), et de manière simplifiée on peut distinguer celles qui se sont agrandies fortement (avec ou sans augmentation de la main d'œuvre : trajectoires 1 et 2) et celles qui se sont peu ou pas agrandies (trajectoires 3 et 4).

Tableau n°3 : Typologie des trajectoires d'exploitations sur la période 2000-2012 (zone AOP Reblochon)

		Trajectoire 1	Trajectoire 2	Trajectoire 3	Trajectoire 4
Trajectoire	Type	Forte croissance de la production, à main d'œuvre constante	Agrandissement avec une ou plusieurs installations	Faible évolution	Maintien à l'identique
	Production lait (l.)	+ 107 000	+ 179 000	+ 34 000	+ 18 000
	Nombre d'UTH	+ 0,1	+ 1,4	+ 0,3	0
Evolution du revenu :	Descente	3	1	3	-
	Stable	7	2	3	-
	Montée	2	2	4	-
Effectifs		14	5	11	4

En parallèle, sur la même période, le revenu des exploitants a connu des évolutions parfois importantes et très contrastées (d'une baisse à une hausse du revenu). Par contre, **aucun lien entre l'évolution du revenu et le type de trajectoire n'a été observé** : le revenu a augmenté ou baissé selon les cas aussi bien pour les exploitations ayant réalisé peu de changements que pour celles qui se sont fortement transformées (agrandissement, modernisation, etc.) (tableau n°3).

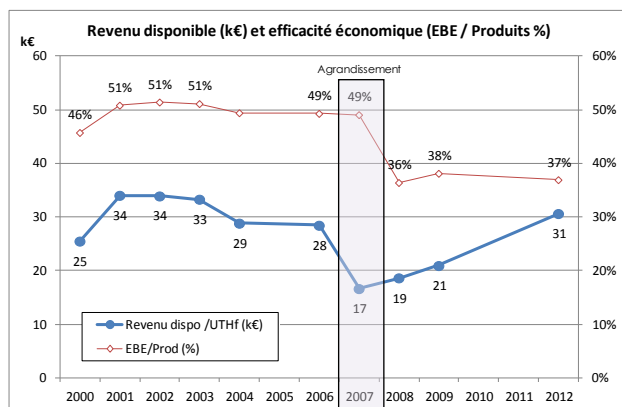
En revanche, les exploitants ayant le souci d'anticiper autant que possible les changements importants (installation d'un associé, modernisation d'un bâtiment, etc.) ont plus souvent connu une amélioration de leurs résultats économiques. Autrement dit, plus que la trajectoire d'évolution choisie par l'exploitation, c'est davantage **la manière de conduire les changements importants qui a un impact sur les résultats économiques**. Cela semble par ailleurs associé à un certain profil d'éleveurs : les GAEC « modernisés et productifs » en zone Reblochon, conduits par des exploitants jeunes et bien formés et ayant anticipé les changements réalisés, ont ainsi vu leurs revenus progresser sur la période.

❖ Les changements importants dans les exploitations : des phases « à risque »

15 exploitations de la zone IGP Tomme Emmental ont été enquêtées en 2013, et leur trajectoire d'évolution (installation, investissements, agrandissement, etc.) a été mise pour chacune en regard de l'évolution des résultats économiques sur 2000-2012 (B). Cette analyse montre que des **changements majeurs** mis en œuvre dans les exploitations peuvent avoir des conséquences directes sur les résultats économiques futurs des exploitations. Au-delà de l'impact sur le niveau d'annuités liés à des investissements, ces changements peuvent aussi avoir un impact négatif sur l'efficacité économique du système (EBE / Produits en %), en particulier lorsqu'ils modifient en profondeur le système d'exploitation (collectif de travail, troupeau, etc.) (voir graphique n°1).

Ces observations indiquent que les résultats économiques d'une exploitation reposent sur un équilibre relativement fragile en termes de **maîtrise du fonctionnement**, qui peut être perturbé lors d'un changement important, et que toutes les exploitations n'arrivent pas à retrouver après coup. Mais **l'évolution des annuités**, notamment dans les cas d'investissements importants en bâtiments, joue aussi un rôle important dans l'évolution des résultats : elles peuvent ainsi dépasser 140 € / 1000 l. pour les exploitations ayant vu leur revenu diminuer, alors que celles qui ont pu maintenir un bon revenu ont voulu, et pu, contenir les annuités en dessous de 80 € / 1000 l. ² (par exemple en bénéficiant d'une situation de départ plus favorable grâce à des investissements déjà réalisés par le passé).

Graphique n°1 : impact d'un changement important sur les résultats économiques : Exemple d'une exploitation



❖ Principaux enseignements

- 1) Plus que le choix d'un système, la **maîtrise du fonctionnement** du système (et notamment du système fourrager dans les observations « Efel ») permet, indépendamment de la stratégie d'investissement, d'obtenir une bonne efficacité économique et le plus souvent un bon revenu du travail de l'éleveur. C'est ce qui explique le plus les écarts de revenus entre exploitations ; c'est également une condition du maintien de bons résultats économiques dans le cas de changement importants sur une exploitation. Ce point peut être nuancé par la présence de certains cas particuliers (notamment les plus faibles revenus observés en zone de haute montagne en AOP Reblochon).
- 2) Pour autant, la **maîtrise des investissements** et des niveaux d'annuités d'emprunts jouent un rôle important sur l'évolution dans le temps des revenus d'une exploitation. Sur ce plan, tous les éleveurs ne sont pas « égaux » entre eux car les besoins en investissements dépendent de la structure avec laquelle ils démarrent.
- 3) Les **changements importants** dans les exploitations (installations, agrandissement, nouveau bâtiment, etc.) constituent des **phases « à risques »** en termes de résultats économiques. Outre l'évolution des annuités, qui est planifiée, le maintien d'une bonne maîtrise du fonctionnement dans ces phases qui peuvent durer plusieurs années n'est pas chose aisée.
- 4) Ces résultats montrent le poids important de **facteurs individuels**, liés à l'éleveur (ses objectifs, ses points forts et faibles en termes de compétences), aussi bien sur la maîtrise du système que sur le raisonnement des choix d'évolution et d'investissements. Cela pose donc tout l'enjeu de l'accompagnement des agriculteurs dans leurs pratiques et leurs décisions (conseil, formation...).
- 5) Ces résultats doivent être resitués dans un contexte de **modification progressive de l'équilibre économique des systèmes laitiers** depuis 10 à 15 ans, à l'échelle des filières et des territoires des Alpes du Nord. Indépendamment de la variabilité individuelle, on constate une diminution sensible de l'efficacité économique moyenne des systèmes laitiers. Celle-ci est compensée par un accroissement de la productivité du travail, mais aussi au prix d'une dépendance plus forte aux aides directes de la PAC et à un recours accru à l'emprunt. Cette évolution, en partie liée à un contexte de hausse des charges depuis 2007, tend à rendre les systèmes laitiers progressivement moins flexibles et plus risqués, et mériterait d'en analyser les différentes causes (dégradation du contexte économique, de la maîtrise du fonctionnement des systèmes, etc.).

Pour en savoir plus :

- (A) « **Diversité des résultats économiques des exploitations laitières : Quels liens avec les pratiques et le fonctionnement des exploitations ? Exemple de la zone IGP Tomme Emmentale de Savoie** ». Document technique, GIS Alpes Jura, 10 p., Juillet 2013. ([lien Internet](#))
- (B) « **Trajectoires des exploitations et évolution des résultats économiques sur la période 2000-2012. Exemple des exploitations laitières de la zone IGP Tomme Emmentale de Savoie** ». Document technique, GIS Alpes Jura, 12 p., Décembre 2014. ([lien Internet](#))
- (C) « **Trajectoires d'évolution des systèmes laitiers et des résultats économiques sur la période 2000-2012. Etude sur la zone AOP Reblochon** ». Document technique, Ceraq/GIS Alpes Jura, 14 p., Juillet 2015. ([lien Internet](#))
- (D) « **Résultats économiques des exploitations laitières des Alpes du Nord** ». Document technique, Suaci Alpes du Nord. 14 p. Juin 2011. ([lien Internet](#))

² Ces niveaux d'annuités en €/ 1000 l. ne sont pas à considérer comme des références en soit, mais ils illustrent la diversité observée au sein de l'échantillon.